

Cinquante ans à la Délégation apostolique



S. Exc. Mgr Ildebrando Antoniutti
Délégué apostolique au Canada

L'OEUVRE DES TRACTS
MONTREAL

L'OEUVRE DES TRACTS

Directeur: R. P. ARCHAMBAULT, S. J.

Publie chaque mois une brochure sur des sujets variés et instructifs

10. *Le Mouvement ouvrier au Canada.* Omer Héroux
12. *Les Familles au Sacré Cœur.* R. P. Archambault, S. J.
14. *La Première Semaine sociale du Canada.* R. P. Archambault, S. J.
15. *Sainte Jeanne d'Arc.* R. P. Chossegros, S. J.
17. *Notre-Dame de Liesse.* R. P. Lecompte, S. J.
18. *Les Conditions religieuses de notre société.* Le cardinal Bégin
19. *Sainte Marguerite-Marie.* Une Religieuse
22. *L'Aide aux œuvres catholiques.* R. P. Adélarde Dugré, S. J.
24. *La Formation des Elites.* Général de Castelnau
26. *La Société de Saint-Vincent-de-Paul.* XXX
28. *Saint Jean Berchmans.* R. P. Antoine Dragon, S. J.
30. *Le Maréchal Foch.* XXX
31. *L'Instruction obligatoire.* R. P. Barbara, S. J.
32. *Le Compagnie de Jésus.* R. P. Adélarde Dugré, S. J.
33. *Le Choix d'un état de vie (jeunes gens).* R. P. d'Orsonnens, S. J.
- 33a. *Le Choix d'un état de vie (jeunes filles).* R. P. d'Orsonnens, S. J.
38. *Contre le blasphème, tous!* R. P. Alexandre Dugré, S. J.
42. *Saint Gérard Majella.* Abbé P.-E. Gauthier
44. *Le Bienheureux Grignon de Montfort.* F. Ananie, F. S. G.
45. *Monseigneur François de Laval.* R. P. Lecompte, S. J.
46. *Les Exercices spirituels de saint Ignace.* S. S. Pie XI
47. *La Villa La Broquerie.* R. P. Archambault, S. J.
48. *Saint Jean-Baptiste.* R. P. Alex. Dugré, S. J.
51. *Monseigneur Alexandre Taché.* R. P. Latour, O. M. I.
56. *Contre le travail du dimanche.* R. P. Archambault, S. J.
57. *L'Œuvre de la Villa Saint-Martin.* R. P. Gustave Jean, S. J.
58. *Monseigneur Laflèche.* R. P. Ad. Dugré, S. J.
59. *Le Bienheureux Bellarmin.* R. P. Archambault, S. J.
60. *La Vénérable Bernadette Soubirous.* Abbé P.-E. Gauthier
62. *Le Recrutement des Retraitants.* XXX
64. *L'Œuvre du curé Labelle.* Abbé Henri Lecompte
65. *Saint François Xavier.* Abbé C. Rondeau, P. M. E.
67. *Le Catholicisme en Chine.* Mgr Beaupin
68. *Le Jubilé de 1925.* XXX
71. *Saint Pierre Canisius.* R. P. Lecompte, S. J.
72. *Sainte Marie-Sophie Barat.* R. S. C. J.
73. *Nos Martyrs canadiens.* R. P. Archambault, S. J.
74. *Les Servites de Marie.* R. P. Lépicier, O. S. M.
76. *La Presse catholique.* Mgr Elias Roy
77. *L'A. C. J. C.* Chanoine Courchesne
79. *Encyclique sur la fête du Christ-Roi.* S. S. Pie XI
80. *La Retraite spirituelle.* S. Alph. de Liguori
81. *Une enquête sur le scoutisme français.* XXX
82. *Le Secrétariat des Familles.* Dr Elzéar Miville-Dechêne
83. *Le Dr Amédée Marsan.* R. P. Léopold, O. C.
84. *Comment lutter contre le mauvais cinéma.* Léo Pelland, avocat
85. *Saint Louis de Gonzague, confesseur.* R. P. Plamondon, S. J.
87. *La Transgression du devoir dominical.* XXX
90. *André Grasset de Saint-Sauveur.* XXX
91. *Sauvez vos enfants du cinéma meurtrier!* R. P. Archambault, S. J.
95. *Répliques du bon sens — II.* Capitaine Magniez
96. *Marie de l'Incarnation.* R. P. Farley, C. S. V.
97. *Dimanche vs Cinéma.* Chanoine Harbour
98. *Thaumaturges de chez nous.* R. P. Jacques Dugas, S. J.
100. *Le Rapport Boyer sur le cinéma.* XXX
102. *Les Retraites fermées en Belgique.* R. P. Laveille, S. J.
104. *Répliques du bon sens — III.* Capitaine Magniez
106. *Les Retraites fermées.* Ferdinand Roy
108. *L'Encycl. « Miserentissimus Redemptor ».* S. S. Pie XI
110. *L'Apostolat.* Rodolphe Laplante
111. *Répliques du bon sens — IV.* Capitaine Magniez
112. *Le Drapeau canadien-français.* R. P. Archambault, S. J.
113. *L'Université Pontificale Grégorienne.* XXX
114. *La Retraite fermée.* Roland Millar
115. *L'Action catholique.* Mgr P.-S. Desranleau
116. *Un diocèse canadien aux Indes.* R. P. E. Gagnon, C. S. C.
117. *Le Mois du Dimanche.* R. P. Archambault, S. J.
118. *Pour le repos dominical.* D. B.
119. *Le Problème de la natalité.* Benito Mussolini
121. *La Femme canadienne-française.* Sr Marie du Rédempteur, S. G. C.
123. *Charte officielle du Syndicalisme chrétien.* E. S. P.
124. *Le Sens social.* Abbé Joseph-C. Tremblay
125. *Sa Sainteté Pie XI.* S. Em. le cardinal Rouleau, O. P.
127. *L'Encyclique « Mens Nostra ».* S. S. Pie XI
128. *La Destinée sociale de la femme.* Marie-Thérèse Archambault
129. *Les retraites fermées.* Dr Joseph Gauvreau
130. *Le B. Albert le Grand.* R. P. Richer, O. P.
131. *La Tempérance—I.* S. G. Mgr Courchesne
132. *Les Bénédictins.* Dom Léonce Crenier, O. S. B.
133. *La Médaille miraculeuse.* R. P. Plamondon, S. J.
136. *La Formation d'une élite féminine.* Marguerite Bourgeois
137. *L'Eucharistie et la Charité.* C.-J. Magnan
138. *T. R. P. Basile-Antoine-Marie Moreau.* Une Religieuse de Sainte-Croix
139. *La Tempérance—II.* S. G. Mgr Courchesne
141. *L'Ouvrier en Russie.* E. S. P.
142. *L'Action catholique.* Mgr Eugène Lapointe
143. *La Russie en 1930.* Dr Georges Lodygensky

Cinquante ans à la Délégation apostolique¹

par le P. Luigi d'APOLLONIA, S. J.

C'est par une bref adressé « à Notre Vénérable Frère Diomede Falconio » et « donné à Rome, auprès de Saint-Pierre, sous l'anneau du pêcheur, le troisième jour d'août MDCCCIC de Notre pontificat l'an XXII », que Léon XIII instituait, il y a cinquante ans, une délégation apostolique au Canada.

En moins de vingt-cinq ans, le Saint-Siège s'était vu dans l'obligation d'envoyer au Canada trois visiteurs apostoliques, Mgr Conroy en 1877, Mgr Smeulders en 1883, et Mgr Merry del Val en 1897. Les cardinaux de la Propagande en vinrent à la conclusion que l'Église au Canada demandait la présence permanente d'un délégué apostolique.

Mgr Diomede Falconio, O. F. M. (1899-1902)

Sir Wilfrid Laurier aurait voulu pour premier délégué Merry del Val, « ... homme à la fois ferme et conciliant », écrivait-il au cardinal Rampolla, le 30 octobre 1897, « qui, surtout, comprendrait tout ce qu'il y a de danger à exaspérer les hommes sincères convaincus et qui veulent être fidèles à leurs devoirs de catholiques, tout en restant fidèles à ce qu'ils croient être leurs devoirs de citoyen ». Le Saint-Siège préféra passer outre à ce désir et nommer au poste Mgr Diomede Falconio.

Entré chez les Franciscains à l'âge de dix-huit ans, Mgr Falconio, avant d'être sacré évêque de Lacedonia (11 juillet 1892), puis archevêque d'Acerenza et de Matera (29 septembre 1895), avait été pendant près de vingt ans missionnaire aux États-Unis (il y fut même ordonné prêtre à Buffalo) et à Terre-Neuve.

Lorsque, le samedi 7 septembre, il descend à la gare Viger, à Montréal, la foule accourt pour saluer le représentant de Notre Saint-Père le Pape. Peloton de polices et musique en tête, cloches de toutes les églises carillonnant à pleines volées, corps de clairons des cadets du Mont-Saint-Louis et du Col-

1. La substance de ces pages a paru dans *Relations*.

lège Sainte-Marie sonnait allégrement à qui mieux mieux, la voiture de gala trainée par quatre chevaux se rend à la cathédrale bondée de fidèles. Dans la douceur de cette nuit tombante, flotte le souvenir exaltant et encore jeune de l'épopée des zouaves pontificaux.

A Ottawa il n'y a pas de maison prête à recevoir le délégué qui sera, jusqu'au mois d'avril 1901, l'hôte de l'Université d'Ottawa. La grande maison de pierre grise de sir John A. Macdonald (aujourd'hui le Haut-Commissariat de la Grande-Bretagne), surplombant la rivière Ottawa, est à vendre, mais le religieux franciscain, jadis provincial et procureur général de son Ordre, soupire après plus de solitude... Le Canada ne reconnaissant pas le Saint-Siège comme puissance juridique, c'est la corporation de l'archevêché d'Ottawa qui achète finalement — don des évêques du pays — par acte passé devant notaire, le 12 octobre 1900, la ferme de Francis Rogers, lots 37, 38, 39, en dehors de la ville, au delà du terminus du



tramway, sur le chemin nord du canal de Rideau. Aujourd'hui c'est le numéro 520 de Driveway, dans des quartiers les plus beaux de la ville. *Le Palais de la Délégation apostolique*, disent les actes officiels. *La Maison du Pape*, *The Pope's House*, disent plus familièrement les chauffeurs de taxi. Mais pas très loin, du Parc Lansdowne, s'élèvent, profanant le silence du Driveway, les clameurs et les clabauderies du Stade! Et parfois, le 12 juillet, la parade des Orangistes s'arrête pour se reposer au pied de la

petite colline, à l'ombre des grands ormes et du drapeau pontifical...

Mgr Falconio se met aussitôt à la besogne. En Europe et en Amérique, le laïcisme fait rage. Des forces mystérieuses, comme orchestrées par une main invisible, lancent dans le monde entier des attaques contre l'enseignement catholique. Ici même les luttes scolaires divisent les évêques, les uns plus conciliants, les autres plus fermes. L'accord Laurier-Greenway sur les écoles du Manitoba a laissé de profondes blessures. « ... *manca est, non idonea, non apta* — accord défectueux, insuffisant, imparfait », a déclaré Léon XIII dans la lettre encyclique *Affari Vos*. Le premier discours du délégué est une exhortation à l'harmonie et à la charité. Il ne craint pas cependant d'affirmer tout haut, à quelques pas du Parlement, son espérance de voir le jour « où nos frères séparés... voudront bien traiter la minorité catholique du Manitoba avec la même générosité que la majorité de la province de Québec montre à l'endroit de la minorité protestante ».

Il ne faudrait pas croire que l'établissement d'une délégation à Ottawa ait obtenu automatiquement la faveur de tous. Le 14 octobre 1899, le délégué ajoute dans une lettre aux évêques: « Je profite de cette occasion pour faire remarquer que l'on dit bien des choses au sujet de cette délégation, et que souvent le but réel que le Saint-Père a eu en vue est mal représenté. Mais vous comprendrez facilement que le Saint-Père n'a été amené à désirer l'établissement d'une délégation dans ce pays que par de sérieuses raisons et dans les meilleures intentions. » Il peut parler avec fermeté, car on venait, en 1892, d'établir une délégation à Washington, et le cardinal Ledochowski, secrétaire de la Propagande, l'appuie à fond, soulignant dans sa correspondance la croissance de l'Église, le prestige de la religion, les avantages de relations plus suivies et plus intimes avec le Saint-Siège.

Sans résidence à Ottawa, le délégué en profite pour visiter ses diocèses étendus de l'est à l'ouest sur d'immenses territoires. Les Acadiens veulent un évêque. Les fidèles de l'Ouest canadien réclament des prêtres de langue anglaise. Esprit ordonné et essentiel, Mgr Falconio voit qu'un des premiers besoins de cette Église du Canada, en plein essor, est de convoquer un concile plénier. Les États-Unis ont eu leurs Conciles de Baltimore en 1852 et en 1866; les pays de l'Amérique

latine viennent de clore le leur en 1899. Mgr Falconio s'emploie à faire comprendre aux différents Ordinaires que ce concile est une chose « non seulement utile mais nécessaire ». Il était réservé au deuxième délégué apostolique de mener ce projet à terme et au troisième d'en promulguer les *Actes et Décrets* : le séjour de Mgr Falconio parmi nous fut très court. Dès l'automne de 1902 il est nommé délégué apostolique aux États-Unis, en attendant de devenir cardinal (27 novembre 1911), le dernier des franciscains à être honoré de la pourpre romaine.

Mgr Donato Sbarretti (1902-1910)

Mgr Donato Sbarretti avait été de nombreuses années à Washington. Depuis vingt mois, nomination étrange! il est évêque de La Havane (Cuba), La révolution, victorieuse avec l'appui des armes américaines, en a chassé l'évêque espagnol. La situation y est extrêmement délicate. Le choix du Saint-Siège s'est arrêté sur l'auditeur de la délégation apostolique à Washington. Il n'est ni espagnol, ni cubain, ni américain. Fils d'une illustre famille italienne de Monte-Franco, neveu du cardinal Sbarretti, prêtre à vingt-deux ans, il possède de remarquables dons d'intelligence et de labeur. Sa résistance à l'esprit laïque du général Brooke et au sectarisme des franc-maçons espagnols l'ont trempé pour le climat de luttes qui l'attend au Canada. Ce pays dut lui paraître en effet rude lorsqu'il descendit sur le quai de la gare d'Ottawa, en plein hiver. Le 5 janvier 1903, il écrit: « Je sais parfaitement combien est lourd le fardeau qui vient d'être placé sur mes épaules. »

Dès son arrivée, il visite les diocèses voisins d'Ottawa. A l'automne de 1903, il entreprend le grand voyage de l'Ouest; à l'été de 1904, celui des Maritimes.

Les portes du pays s'ouvrent toutes larges aux immigrants qui déferlent vers l'Ouest; les territoires du Nord-Ouest sont érigés politiquement en provinces; il faut songer à les organiser religieusement en diocèses. C'est sous Mgr Sbarretti que s'ouvrent les diocèses de Joliette et du Sault-Sainte-Marie en 1904 et de Prince-Albert en 1907. Les luttes scolaires éclatent un peu partout, surtout dans l'Ouest. La Sœur qui, à la Délégation, répond à la porte, ouvre souvent à sir Wilfrid Laurier.



Au départ du délégué pour Rome en septembre 1906 pour présenter ses respects au pape Pie X, un journal américain écrit: « La lutte heureuse livrée au Canada pour le système des écoles séparées, est regardée comme le triomphe personnel de Mgr Sbarretti; ce fait et ses autres qualités remarquables lui ont gagné la haute faveur du Vatican. » Par contre la *Free Press* d'Ottawa du 13 septembre écrit sous la manchette *Il ne reviendra peut-être pas*: « On dit que ce présumé rappel vient de l'échec du délégué apostolique à régler... la question des écoles

séparées... » Mgr Sbarretti va revenir. Sa grande tâche dorénavant, interrompue seulement par sa présence au Congrès eucharistique international de Londres en 1908, sera de mener à bien le Concile plénier de Québec, dont il sera, d'après le décret de promulgation, « le promoteur zélé et le sage modérateur ».

Le 2 mai 1909, en la fête de la solennité de saint Joseph, patron de l'Église universelle, Donato Sbarretti, par la grâce de Dieu et du Saint-Siège archevêque d'Éphèse et délégué apostolique, convoque le premier concile plénier du Canada pour le 19 septembre dans la ville de Québec. Les séances dureront plus de deux mois, « en vue de rapprocher les esprits du Saint-Siège, de repousser les erreurs, de promouvoir l'instruction et la formation des clercs ». Elles se cloront en la fête de la Toussaint, aux acclamations du *Te Deum*.

Obéissant au désir des Pères du Concile, le délégué en personne apporte au Saint-Père les *Acta et Decreta* du Concile.

Au mois de mai, Terre-Neuve est élevée au rang de délégation apostolique et ajoutée à la charge du délégué apostolique au Canada; le 12 juillet, le Keewatin est érigé en vicariat apostolique. Mais Mgr Sbarretti est déjà parti depuis le 9 avril; cette fois, pour ne plus revenir. Dans quelques années (4 décembre 1916), il recevra le chapeau de cardinal; plus tard, il sera nommé secrétaire du Saint-Office, la première des Congrégations romaines dont le Pape lui-même est préfet. Il mourait le 1^{er} avril 1939, à l'âge de 82 ans, un mois après l'élection au siège de Pierre du cardinal Pacelli, sur la tête duquel, avec les cardinaux Pignatelli et Gasparri, il avait récité les grandes prières de bénédiction.

Mgr Pellegrino F. Stagni, O. S. M. (1910-1918)

C'est Mgr Pellegrino Francesco Stagni qui promulguera les *Actes et Décrets* du Concile plénier de Québec, complétant ainsi, après plus de dix ans, l'œuvre commencée par Mgr Falconio, et dont Pie X se disait extrêmement heureux, *vehementer gavisus est*. Archevêque d'Aquila, il a jadis été prieur général des Servites, un des Ordres les plus anciens de l'Église, dans lequel il est entré à l'âge de quinze ans. Il reçoit sa nomination le 31 octobre 1910. Le 3 novembre, il l'accepte. Le 21 mars 1911, il est à New-York; Mgr Sinnott, le futur archevêque de Winnipeg, depuis plusieurs années déjà secrétaire du délégué, l'attend au quai.

Le 24 mars, à Ottawa, Mgr Gauthier lui souhaite la bienvenue en latin. C'est déjà tout un indice. *L'Ottawa Citizen* parle de l'« hiatus entre les catholiques de langue anglaise et de langue française ». La *Semaine religieuse* de Montréal note que « même entre catholiques certains malaises s'accusent dont il serait puéril de nier l'existence ». Dans ses instructions, le 7 mars 1911, le cardinal De Lai, préfet de la Consistoriale, dont dépend maintenant la délégation du Canada, souligne que « le premier des besoins de l'Église catholique au Canada est que la paix soit restituée entre catholiques canadiens, français et anglais ».

Sa tâche ne sera pas une sinécure. Les immigrants affluent par convois dans l'Ouest, Allemands, Polonais, Ruthènes. Ils sont l'objet du zèle des protestants. Les Ruthènes posent un problème particulier; ils sont de rite oriental, et n'assistent pas à la messe plutôt que d'aller à l'église de rite latin. Mais



dès 1912 ils auront leur évêque, Mgr Nicetas Budka, nommé au siège titulaire de Patara, avec résidence à Winnipeg. Le diocèse de Calgary est créé en 1912; celui de Mont-Laurier, en 1913; ceux de Régina, Winnipeg, Haileybury, en 1915; le vicariat apostolique du Yukon, en 1916.

Une lutte jamais éteinte avec violence, cette fois près de la délégation, en Ontario. Le *Règlement 17*, au sujet des écoles bilingues de l'Ontario, oppose même les catholiques, fidèles, clergé, évêques. Par des lettres apostoliques *Commissio Divinitus* du 8 septembre 1916, Benoit XV

exhorte les évêques à n'être qu'un cœur et qu'une âme, qu'il n'y ait entre eux de scission ni au point de vue des races ni au point de vue des langues.

On sait comment cette lutte se termina; ce qu'on ne soupçonnera jamais, c'est le nombre des démarches entreprises auprès de la délégation, et les montagnes de lettres et de mémoires qui s'entassèrent dans les dossiers. La question tout entière fut déferée à Rome. Benoit XV l'examina « avec le plus grand soin, eu égard à son importance », écrira-t-il lui-même, et la fit étudier par les cardinaux de la Consistoriale. Le 7 juin 1918, en la fête du Sacré Cœur de Jésus, il écrit à tous les évêques du Canada: « Les Franco-Canadiens peuvent, sans manquer à la justice, demander au gouvernement des déclarations opportunes touchant ladite loi scolaire; ils peuvent également désirer et chercher à obtenir certaines con-

cessions plus amples. » Il insiste de nouveau sur l'esprit d'unité et de paix, et à cette fin il rappelle la recommandation, empreinte de sagesse apostolique, de *Commissio Divinitus* qui, scrupuleusement gardée, serait même aujourd'hui, surtout dans les paroisses bilingues, une solution de fécondité spirituelle et de paix: « Que tous les prêtres s'appliquent à posséder la connaissance et la pratique de l'une et l'autre langue, anglaise et française, et, qu'écartant toute susceptibilité, ils se servent tantôt de l'une tantôt de l'autre, selon les besoins des fidèles. » Pour être certain que tous comprendront bien, le cardinal De Lai, le 13 août 1918, demande au délégué de faire parvenir à tous les évêques du Canada copies latine, française et anglaise du document.

L'affaire des écoles bilingues de l'Ontario (1918-1926) est close, mais Mgr Stagni, quoique gai, riant, hospitalier, est ruiné de santé. Des télégrammes chiffrés du cardinal De Lai lui enjoignent de se soigner et de s'absenter du Canada, bien qu'on juge le voyage de Rome dangereux à cause de la guerre. Il fait un stage à l'hôpital, se soumet à un régime, travaille tous les jours dans le jardin de la délégation, maraîcher et fleuriste expert. C'est en vain. Son état ne s'améliore guère. Le 20 mars 1918, le cardinal De Lai lui câble: « Étant donné votre condition de santé, arrangez votre retour à Rome. » Le 2 avril, il écrit une lettre d'adieu à tous les évêques. Le 7 juin au matin, il s'embarque à New-York sur le *Montevideo*, un bateau espagnol, et rentre à Rome par Toulouse, Paris, Turin. La route est douloureuse car il souffre d'une tumeur à la plèvre. Le 23 septembre, à la délégation, on reçoit le télégramme suivant: « Le serviteur fidèle de Marie, l'archevêque Stagni, est rentré à la maison. »

Mgr Paul Bruchési écrira, le 24 octobre 1918, à Mgr Pietro di Maria, le nouveau délégué: « Le Saint-Siège perd en lui un de ses plus fidèles et de ses plus dévoués serviteurs; chargé, en ce pays, d'une mission difficile et délicate, Mgr Stagni s'en est acquitté toujours avec une rare habileté et une remarquable sagesse. Dans les nombreuses relations que j'ai eues avec lui, j'ai pu admirer son esprit de justice, son tact, sa prudence, sa modération, et surtout sa très grande bonté. »

Mgr Pietro di Maria (1918-1926)

Parti le 3 septembre de l'Italie, Mgr Pietro di Maria prend tellement de temps pour faire le voyage qu'on croit le bateau torpillé par un sous-marin allemand. Pour apaiser toute inquiétude, il télégraphie le jour de son arrivée au cardinal Gasparri: « *Giunto felicemente.* — Arrivé sain et sauf. (18 oct. 1918.) » Ce même jour, le délégué apostolique, archevêque titulaire d'Iconium, adresse une lettre au cardinal de Québec et à l'épiscopat canadien, où il ne leur cache pas « le sentiment de tristesse et d'appréhension dont je fus saisi à la première annonce de la nouvelle charge qui m'était confiée ». Il berce sa nostalgie au souvenir des quatorze ans qu'il fut attaché à la Sacrée Congrégation de la Propagande à Rome et où il apprit à connaître « la foi ardente du peuple canadien catholique, son profond attachement à l'Église, sa filiale obéissance au Souverain Pontife ». Lui a-t-on dit que des petits Canadiens s'appellent Mastai, Sarto, Falconio? Au fond il ne peut oublier son archevêché de Catanzaro, le vieil évêché érigé en 1121 par Calixte II. C'est un peu son troupeau de là-bas qu'il retrouve dans la boutique du cordonnier de la petite colonie italienne d'Ottawa où il se rend causer, et dans le petit magasin où il choisit lui-même les pâtes alimentaires.

Mgr di Maria eut à régler la question délicate des Ruthènes, nos frères du rite oriental. Le gouvernement de Mgr Budka est semé de difficultés. Sa santé est pauvre; même après deux années d'études, il n'est parvenu à parler correctement ni l'anglais ni le français; il ne s'adapte que difficilement aux coutumes du pays; ancien professeur de séminaire, prélat de haute culture, il n'a pas de goût pour l'administration. Pour comble de malheur le clergé séculier ne s'entend pas avec les missionnaires basiliens et rédemptoristes, et parmi les fidèles les divisions sont profondes. Les protestants et les nationalistes ruthènes ont beau jeu. Presbytériens et méthodistes se montrent zélotes, les presbytériens versant à leur oeuvre d'évangélisation, en 1920, la somme de \$724,000. Les nationalistes font miroiter l'attrait d'une église indépendante et vont même jusqu'à offrir à Mgr Budka de devenir « un personnage historique et un héros ». L'évêque des Ruthènes et l'archevêque de Toronto peuvent souscrire à ces tristes statistiques: « Des Ruthènes catholiques venus au Canada, environ 25,000 ont perdu la foi, environ 30,000

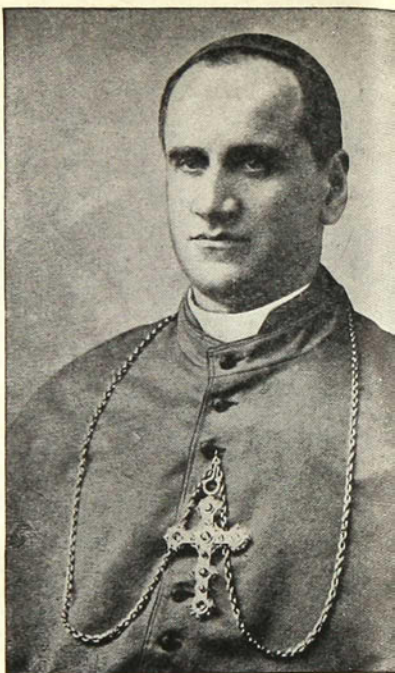
autres sont dans un état d'inquiétude et d'indécision religieuse. » Il fallait un vigoureux coup de barre. Alertée, la Sacrée Congrégation pour le Rite oriental nommera évêque, dans quelques années, Mgr Basile Vladimir Ladyka.

La délégation de Mgr di Maria voit les commencements du merveilleux essor missionnaire. Benoît XV, le 30 novembre 1919, publie l'encyclique *Maximum illud*, à la fois un appel à une nouvelle croisade et un exposé des moyens les plus appropriés, prière,

aumône, vocations, pour réaliser la tâche essentielle de l'Église. L'œuvre de demain: un milliard de païens! La réponse des évêques canadiens et des communautés religieuses d'hommes et de femmes est magnifique, l'histoire de l'Église canadienne offrant déjà des pages d'une incomparable splendeur. Pont-Viau et Scarboro-Bluffs s'ouvrent: chaque communauté d'hommes et de femmes prend une mission en pays païen. Le 28 février 1926, un nouveau coup de clairon fait se redresser la chrétienté; c'est l'encyclique *Rerum Ecclesiae* de Pie XI.

Dans les années qui suivent, les fondations canadiennes s'étendent littéralement au monde entier, à la Chine, à l'Afrique, au Japon, aux Indes, et montrent, par la diversité de leurs œuvres et leur adaptation aux contingences de l'apostolat, le remarquable caractère missionnaire du Canadien.

Cette même année, promu à la nonciature de Berne, Mgr di Maria prie Dieu, dans une lettre datée du 11 juin, de bénir ce « beau Canada ». « Une pensée me console: celle



de conserver votre cher souvenir dans ma mémoire et dans mon cœur, et de pouvoir tous les jours prier pour vous. »

Modeste et simple dans ses goûts, de santé chancelante, il demandera d'être relevé de sa nonciature. A son grand regret — *vehementer dolet* — « après avoir bien pesé toutes les raisons », Pie XI lui écrit, le 10 avril 1935, qu'il accepte, Renonçant à tout, Pietro di Maria retourne à son coin de terre natale dans la Calabre qu'il n'a jamais pu oublier. Il meurt le 3 mai 1937, doucement, dans le silence, sans déranger personne.

Mgr Andrea Cassulo (1927-1936)

Cette fois-ci, le Saint-Siège ira chercher pour la délégation du Canada un autre délégué apostolique, Mgr Andrea Cassulo, nommé au Caire le 25 janvier 1921. Le 9 décembre 1926, il reçoit du cardinal Gasparri le télégramme suivant: « Le Saint-Père a daigné désigner Votre Excellence Délégué apostolique au Canada. Que Votre Excellence télégraphie si Elle accepte. » Il achevait de construire un beau palais pour la délégation sur les bords mêmes du Nil, à Ghézireh, au milieu des bougainvilliers, dans le plus beau quartier du Caire. Autre celui qui bâtit, autre celui qui habite...

Peut-être l'a-t-on choisi parce que là-bas en Égypte il a travaillé avec beaucoup de succès à l'union des catholiques de tous les rites et de toutes les races, et qu'il s'est acquis même la bienveillance du roi Fouad? On peut le croire, puisque, le 23 décembre, le cardinal De Lai l'avertit dans une lettre des luttes qui divisent catholiques de langue française et de langue anglaise: « ... Elle naviguera, j'espère, avec habileté et sera, si possible, un facteur de tranquillité et de paix. » Pie XI, lui confiant en quelle estime il tient le Canada, lui recommande de garder à chaque race sa mentalité et ses traditions; mais « au-dessus des nationalités, au-dessus des langues, il y a le catholicisme ».

Il a visité en Égypte les villages les plus retirés du Haut-Nil, jusqu'à Kosseir, sur la mer Rouge; ici il commence sa tournée des diocèses par l'Ontario puis l'autre bout du Canada, Vancouver, comme pour prendre la mesure de ce pays plus grand que l'Europe entière. De ses visites naissent en 1931 le vicariat apostolique de la Baie d'Hudson, en 1933 les diocèses

de Saint-Jean-de-Québec et de Saskatoon, en 1936 celui de Nelson et le premier archidiocèse acadien, celui de Moncton.

Il accomplit aussi la visite apostolique de tous les séminaires et collèges du pays, tâche monotone à la longue, où il entend plus d'adresses que tous les autres délégués ensemble — de pleines caisses partent pour le Vatican! Tâche épuisante pour celui qui, orateur abondant dans sa langue maternelle, manque de souffle en anglais et en français, tâche immense et épineuse, surtout dans la province de Québec où tout l'enseignement secondaire se trouve entre les mains du clergé et où la distinction entre collèges et petits séminaires, à cause d'une exigence historique, n'est pas celle du droit canon.

Le 29 mai 1936, un télégramme signé Pacelli lui demande s'il accepterait la nonciature de Bucarest. Il répond: « Je suis à la disposition du Saint-Père », et retient une place sur l'*Empress of Britain*. En attendant le jour du départ, il visite avec le cardinal Villeneuve l'Œuvre des Terrains de Jeux de Québec — Place Berthelot, Quartier Champlain, l'Esplanade, Plaines d'Abraham, Saint-Fidèle, Parc Victoria. Il s'embarque le 15 août, versant d'abondantes larmes (un don que tous lui connaissent) et laissant, d'après le cardinal Villeneuve, « d'affectueux et unanimes regrets ». A Edmonton, l'église Saint-André, sur la route de Saint-Albert et de l'Alaska, porte son nom, et à l'autre bout du pays, dans une paroisse du diocèse de Moncton, des parents tout fiers présenteront un jour à Mgr Antoniutti leur enfant, Andrea Cassulo McCarthy.



A Bucarest, malgré toute sa charité pour les prisonniers et les réfugiés, il sera en butte aux attaques des nazis d'abord, puis des Russes et des Roumains. Aujourd'hui délégué apostolique en Turquie, cet Italien du Piémont donne, dans sa quatre-vingtième année, la preuve de toute l'endurance d'un délégué qui a passé huit ans au Canada.

Mgr Ildebrando Antoniutti (1938-...)

Mgr Ildebrando Antoniutti était comme appelé à être le sixième des délégués apostoliques. Dans son discours de bienvenue en la basilique d'Ottawa, Mgr Forbes, à la mémoire fantastique pour les dates, lui rappelle avec à-propos que la délégation apostolique a été fondée à Ottawa le 3 août 1899: « Vous aviez alors, Excellence, exactement un an. » Il reçoit sa nomination à Vinaroz, en Espagne. Ce jour-là même, il vient de conduire sur les décombres d'une église un jeune prêtre pour y prendre la place du curé massacré par les communistes. C'est le 21 juin 1938. Là-bas, au Canada, se déroule le magnifique Congrès eucharistique de Québec. Et c'est la paix!

Comme Mgr Stagni et Mgr Sbarretti, Mgr Antoniutti sera reçu prêtre avant l'âge canonique de 24 ans. Né le 3 août 1898, à Nimis, province d'Udine, il est docteur en théologie, prêtre et professeur au Grand Séminaire d'Udine à l'âge de 22 ans. Il est aussi pendant plus de dix ans le plus jeune délégué apostolique au service du Saint-Siège, bien qu'il ait déjà à son compte sept ans de professorat, sept ans en Chine comme secrétaire et auditeur, deux ans au Portugal. A 37 ans donc il est délégué apostolique en Albanie, et un an plus tard, en pleine guerre civile, chargé d'affaires auprès du gouvernement national d'Espagne.

La délégation canadienne n'est pas un poste de tout repos. Elle va devenir particulièrement difficile. L'ancien chargé d'affaires auprès de Franco arrive dans un pays officiellement hostile au régime nationaliste; la grande presse neutre a fait la conspiration du silence autour des 12 évêques martyrisés, des 6,000 prêtres et religieux massacrés, des 20,000 églises détruites, brûlées, profanées.

Quand la guerre éclate, mettant l'Italie dans le camp ennemi, comme si un délégué apostolique était le serviteur de l'État italien et non un citoyen de la Cité Vaticane et le

serviteur du Saint-Siège, des fanatiques signifient au gouvernement canadien de se débarrasser de cet homme, « *this man Antoniutti* ». Près de la Chute-à-Blondeau, en Ontario, deux balles atteignent sa voiture, deux balles de « chasseur », explique-t-on dans les milieux officiels.

Le premier grand geste du nouveau délégué est un pressant appel à l'union. Au Congrès de toutes les jeunesses catholiques du pays réunies à Ottawa, il développe dans le discours de clôture le thème suggéré par la lettre même du Pape et que proclame la devise du Congrès: *Ut sint unum*, l'union « source de concorde et gage de victoire ».

Au nom de Pie XI encore qui garda toujours dans son cœur une prédilection pour les missionnaires du Grand Nord canadien, et qui aurait voulu lui-même célébrer la messe aux extrémités du monde, il parcourt, sur les ailes infatigables d'un Bellanca à un moteur, la *Sancta Maria III*, dans une envolée de 18,000 milles, du 5 juillet au 24 août 1939, les missions des Pères Oblats, jusqu'à Minto-Inlet, petit poste perdu dans l'île de Victoria, au 73^e degré de latitude. C'est là qu'il célèbre la sainte messe avec le calice offert à Mgr Breynt par le Pape qui s'en est servi lui-même pour le saint sacrifice le jour de la Fête-Dieu 1937.

Ce geste, qui marque l'unité du Corps du Christ dans son Chef, caractérise en même temps tout l'amour que porte aux missions l'ancien auditeur en Chine. Il ne néglige aucune occasion de prouver aux missionnaires son attachement; il a fait la cuisine pour eux dans le Grand Nord, maintenant il les reçoit à sa table; il participe aux expositions missionnaires de Sherbrooke, de Montréal, de Toronto; il donne de grandes conférences sur les missions qu'on peut retrouver dans ses volumes *Sub Umbra Petri*; il se retire souvent chez les Prêtres des Missions Étrangères lorsqu'il passe à Montréal. Et quelle joie de voir, sous sa délégation, l'efflorescence missionnaire du Canada attirer les regards du monde entier! Les prêtres de Pont-Viau fondent leur mission de Cuba, ceux de Scarboro-Bluffs celle de San-Domingo, les Franciscains celle du Pérou, les Oblats et les Pères de Sainte-Croix celle du Chili, les Jésuites celles des Indes et d'Éthiopie. Au Japon, il y avait trois Instituts canadiens de prêtres; aujourd'hui il y en a neuf, les Rédemptoristes anglais et français, les prêtres de Scarboro-Bluffs, de Pont-Viau, les Oblats et les Clercs de Saint-

Viateur étant venus prêter main-forte aux Franciscains, aux Dominicains et aux Sulpiciens. Mgr Marella, ancien délégué apostolique au Japon, pouvait confier à la supérieure générale d'une congrégation religieuse: « Ma Mère, n'oubliez pas de dire à Mgr Antoniutti que c'est... le Canada qui répond le mieux aux désirs du Saint-Père en envoyant partout de nombreux missionnaires. »

L'amour des missions et l'amour des malheureux sont fils d'un même esprit évangélique. Entravé pendant le conflit dans le plein exercice de ses pouvoirs, le délégué apostolique se dépense en visites aux hôpitaux, aux hospices, et surtout aux camps de prisonniers. Si c'est l'été, il voyage en voiture, s'arrêtant pour manger le long du fleuve, au bord d'un lac, face à la mer sur une grève de l'île du Prince-Edouard, ou sur la baie de Fundy aux eaux rouges fouettées par le vent... Sa charité se fait toute délicatesse. Chaque année, il passe les fêtes de Noël ou du Jour de l'An avec les prisonniers italiens, allemands, japonais, leur apportant livres, cigarettes, instruments de musique. Il organise des cours de théologie pour les séminaristes internés, obtient la libération de tous les prêtres, internés civils, distribue par dizaine de milliers les livres de prières, envoie plus de dix mille messages par an aux familles des pays en guerre, lorsque la censure des Bermudes ne les intercepte pas...

La guerre finie, il stimule les dons aux œuvres du Saint-Père pour qu'on sente partout, dans les pays amis ou ennemis, la main miséricordieuse de notre Mère l'Église. Le courrier, qui lui apporte au déjeuner les nouvelles de la charité des diocèses, lui met le soleil dans l'âme. Entre autres, omettant de nombreux dons particuliers, et des plus généreux, il peut envoyer, en 1944, quatre tonnes d'huile de foie de morue; en 1945, 2,500 tonnes de blé; en 1946, 20 tonnes d'huile de foie de morue, 250,000 boîtes de conserves, \$150,000 à travers l'U. N. N. R. A. pour les œuvres du Saint-Père, \$100,000 à travers la N. C. W. C. pour achat de farine; en 1947, 250,000 livres de fleur de farine, 65,000 boîtes de viande en conserves; en 1948, \$233,000. Tout récemment encore, devant des représentants du Canada, le Saint-Père exprimait sa « vive gratitude » aux évêques, « pour le zèle et la charité dont ils ont fait preuve en stimulant l'empressement de vos compatriotes à secourir, par le don de leur superflu, les plus misé-

rables parmi les pauvres victimes de la guerre. Nous leur sommes tout particulièrement reconnaissants de l'envoi qu'ils Nous ont adressé d'une quantité considérable de barils d'huile de foie de morue, cette richesse de votre pays, qui va Nous permettre de relever les forces et même de sauver la vie d'un grand nombre de pauvres enfants étiolés par la misère. Dans leurs petits corps débiles, c'est le corps et le cœur de l'Enfant-Dieu qui grelotte et qui souffre ».

Et pendant ces années, l'organisation de l'Église canadienne se détermine de plus en plus. Durant son terme d'office, sont nommés ou promus neuf archevêques (il en consacre trois), trente-six évêques (il en consacre dix-huit). Les diocèses d'Amos, de Hearst et le vicariat apostolique de la Baie James sont érigés en 1938; le diocèse d'Edmundston et le vicariat apostolique de Whitehorse, en 1944; les diocèses du Golfe Saint-Laurent et de Kamloops, le vicariat apostolique du Labrador, en 1945; la province ecclésiastique de Rimouski, en 1946, Rimouski étant élevé à la dignité d'archevêché; l'unique exarchat pour les Ruthènes du Canada est divisé en trois, Est, Centre et Ouest, le 7 mars 1948; et en octobre 1948 s'ouvre le diocèse de Saint-Paul en Alberta.

Voilà plus de dix ans déjà que Mgr Antoniutti débarquait à Québec par un soir de septembre. C'est le plus long séjour parmi nous d'un délégué apostolique. L'histoire religieuse du Canada (des Acadiens, des Ruthènes, des missions du Grand Nord) portera son empreinte.

* * *

Telle est donc, esquissée, l'histoire de de nos six délégués apostoliques. Leur rôle apparaît bien: agent de création et de liaison pour les diocèses, centre de communication et d'information pour Rome, élément indispensable d'union entre les catholiques.

Archevêques titulaires et, à ce titre, dépositaires de la plénitude du sacerdoce; sans diocèse réel, il est vrai, mais accrédités auprès des évêques, des prêtres, des fidèles de par la juridiction universelle et immédiate du Saint-Père, ils ont exercé leur mandat sur « agneaux et brebis » dans la vérité et la charité, en une des délégations les plus difficiles peut-être du monde.

Les brochures de L'OEUVRE DES TRACTS ne paraissent pas en juillet et août



LE MONDE DU TRAVAIL

Le Pape a prononcé plusieurs allocutions importantes au cours des derniers mois sur le monde du travail, adressées les unes aux ouvriers, les autres aux patrons. Il s'attache à montrer quelle devrait être, pour que soit respectée la dignité humaine, la condition actuelle des ouvriers, puis il leur rappelle, ainsi qu'aux patrons, leurs devoirs et détermine le caractère respectif de leurs relations.

Sujet d'une brûlante actualité, au Canada comme ailleurs, que Pie XII traite suivant son habitude avec une grande élévation de pensée et un sens aigu des réalités. C'est le chef de la chrétienté, le Pape, qui parle. Sa doctrine, ses directives devraient être reçues par tous les catholiques avec le plus grand respect, avec une soumission de jugement qui se traduise dans les actes. Le dernier fascicule des Actes Pontificaux (26) publie ces diverses allocutions. C'est un opuscule que chacun se doit de lire et de méditer (*20 sous l'exemplaire*).

L'abonnement aux Actes Pontificaux est de \$1.00 la série de six fascicules. On peut s'abonner à la quatrième série actuellement en cours et recevoir les numéros déjà parus.



UNE BIBLIOTHÈQUE A BON MARCHÉ

Pour alimenter vos lectures
Pour vous créer une documentation utile
Pour connaître la doctrine sociale catholique
Pour suivre le mouvement des idées et des faits

Abonnez-vous aux brochures mensuelles

de

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE

Abonnement annuel: \$1.50

Le numéro: 20 sous

L'ŒUVRE DES TRACTS

271. *Ville-Marie*. Abbé Lionel Groulx et
Mgr Olivier Maurault, P. S. S.
272. *Aux nouveaux époux* S. S. Pie XII
273. *Nous maintiendrons*. Antoine Rivard, C. R.
274. *Le Couvre-Feu* R. P. Archambault, S. J.
275. *La Nativité de la Sainte-Vierge d'Hochelaga*.
Abbé Henri Deslonghamps
277. *La Retraite fermée et la paix sociale*.
A.-H. Tremblay
278. *La Question sociale* Episcopat anglais
279. *Les Internationales* C.-E. Campeau
280. *La Prière pour les prêtres*. Marc Ramus, S. J.
281. *Les Carrières* — IX.
Abbé L. Desmarais et R.-O. de Carufel
282. *Si les femmes voulaient...*
R. P. Georges Desjardins, S. J.
283. *Le T. R. P. Wladimir Ledochowski*.
R. P. Joseph Ledit, S. J.
284. *Le Komintern* E. S. P.
285. *Dieu et son Eglise* R. P. P. Harvey, S. J.
286. *Le Français en Acadie*.
S. Exc. Mgr Robichaud
288. *L'Œuvre des Vocations*.
R. P. Archambault, S. J.
290. *La Russie soviétique* Max Eastman
291. *Mission des Universités* Lord Halifax et
Oscar Halecki
292. *La Pologne héroïque et martyre* E. S. P.
293. *La guerre germano-soviétique et la question du bolchévisme* E. I. A.
294. *Mère Marie-du-Saint-Esprit*.
Abbé Clovis Rondeau, P. M. E.
295. *La Révolution nationale* Oliveira Salazar
296. *Nos devoirs envers le Pape*.
R. P. Bonaventure Pélouquin, O. F. M.
297. *L'Attaque des Sociétés contre le Vatican*.
Mgr Fulton Sheen
298. *La Délinquance juvénile et la guerre*.
R. P. Valère Massicotte, O. F. M.
299. *Un programme de prophylaxie*.
Paul Gemahling
300. *Le Centenaire des Sœurs Grises*.
Abbé Léonide Primeau
301. *Pourquoi voter — Comment voter* E. S. P.
302. *Russie et communisme* E. S. P.
303. *La Terre qui naît* R. P. Alex. Dugré, S. J.
304. *Le foyer familial et la responsabilité des parents* J.-Omer Asselin
305. *Varennes agricole* Firmin Létourneau
307. *S.-S. Pie XII et la Papauté*.
Chanoine Alphonse Fortin
308. *L'Ordre Hospitalier de Saint-Jean-de-Dieu*.
Maurice Ruest, S. J.
309. *Kar Lueger* P. Coulet
310. *Justice pour la Pologne* Abbé L. Lefebvre
et Dr J. J. McCann, M. P.
311. *Le Canada, son passé, son avenir*.
Thibaudeau Rinfret
312. *L'Évolution de l'Action catholique ouvrière*.
Abbé Maxime Hua
313. *Bases essentielles de l'Union panaméricaine*.
Guillermo Gonzalez, S. J.
315. *Journal de retraite* Joseph Toniolo
316. *Centenaire de la conversion du cardinal Newman* Alexandre Dugré, S. J.
317. *Faut-il continuer la lutte contre le communisme ?* E. S. P.
318. *La vérité sur l'Espagne*.
S. Exc. Mgr Pla y Deniel
319. *La Charité chrétienne* Eugène Thérien
320. *Voix catholiques de l'Allemagne et de l'Autriche* Episcopat
321. *Au pays de Jolliet* Dollard Cyr
322. *Les œuvres pontificales de charité durant la guerre* R. P. Cavalli, S. J.
323. *Les Sœurs de Saint-Paul de Chartres en Gaspésie* Abbé Pierre Veilleux
324. *Franco et l'Espagne* E. S. P.
325. *La première Sainte américaine*.
Luigi d'Apollonia, S. J.
326. *Cinquante ans de journalisme catholique*.
E. S. P.
327. *La Bible, votre livre*. } Jacques Leclerc, O. F. M.
} Léandre Poirier, O. F. M.
328. *Pour les bibliothèques publiques*.
G.-E. Marquis
329. *L'Établissement des jeunes*. J.-M. Gauvreau
330. *Dans les trois Amériques*. Chanoine Cardijn
331. *Regards sur l'Allemagne occupée* E. S. P.
332. *Les « témoins » d'une sottise*. René Bergeron
333. *L'Apostolat des temps nouveaux*.
R. P. Desqueyrat, S. J.
334. *Le bienheureux Contardo Ferrini*.
Gaetano di Sales
335. *Mgr Philippe Perrier* Omer Héroux,
Chan. Groulx, L.-Athanase Fréchette
336. *L'U. R. S. S., terre d'oppression* E. S. P.
337. *Saint Bernardin Réalino*.
Jean L'Archevêque, S. J.
338. *Le Logement ouvrier* Chanoine Lesage
339. *Quelle est la bonne Eglise ?...*
R. P. Patrick Harvey, S. J.
340. *Sous le régime soviétique* XXX
341. *La Retraite de trente jours* Joseph Ledit, S. J.
342. *Catholiques de tous les pays, unissez-vous !*
R. P. Remigius Dieteren, O. F. M.
343. *Une vie rayonnante*.
Mme Rocheleau Rouleau
344. *Vers les brevets perdus* Abbé Georges Thuot
345. *Vers la compétence*.
Joseph-P. Archambault, S. J.
346. *Lecteurs et Libraires I* P. P. Gay, C. S. Sp.
347. *Lecteurs et Libraires II* P. P. Gay, C. S. Sp.
348. *Jeunesse communiste internationale* E. S. P.
349. *Pour un dimanche chrétien*.
R. P. Archambault, S. J.
350. *Le Mouvement international catholique*.
Giovanni Hoyois
351. *Qu'est-ce que la Bible ?*
Jean-Louis Vézina, S. J.
352. *La paix pour la famille et par la famille* R. P. Bernardin Verville, O. F. M.
353. *La Hongrie dans l'état de fer* J. Navier
354. *L'Eglise de Chine*.
Pierre-Xavier Mertens, S. J.
355. *Professionnels et culture classique*.
Chanoine Lionel Groulx
356. *Le Jubilé sacerdotal de Pie XII*.
R. P. Archambault, S. J.
357. *La dixième province du Canada: Terre-Neuve* E. S. P.
358. *Le Comité de la Survivance française en Amérique*. Abbé Adrien Verrette
359. *Formation religieuse dans l'enseignement secondaire*. R. P. Fernand Porter, O. F. M.
360. *Cinquante ans à la Délégation apostolique*.
Rr P. Luigi d'Apollonia, S. J.

N. B. — Les numéros omis sont épuisés.

Prix: 15 sous l'exemplaire. Abonnement (10 numéros par année): \$1.00

L'ÉCOLE SOCIALE POPULAIRE, 1961, rue Rachel Est, Montréal

« Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa. »